

des temps » et les changements de régime, « maintenir leur culture au plus haut niveau ».

La « rigueur des temps », chez eux, ne fait point regarder comme un luxe inutile « les traditions d'un art sérieux et de bon aloi ». Chez nous, elle oblige à maintenir aux professeurs de notre enseignement supérieur de la musique un traitement moins élevé que celui des instituteurs de village...

RENÉ DUMESNIL.

### MUSÉES ET COLLECTIONS

Au Musée d'Ethnographie : expositions et salles nouvelles. — Au Musée des Arts Décoratifs : exposition d'aquarelles de M. Roger Tourte : « Autour du monde ». — Au château de Maisons-Laffitte : exposition des hôtels et maisons de plaisance des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. — Au château de Blérancourt : exposition de documents sur « Les Français aux Etats-Unis (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles) ». — Exposition de dessins de Poussin au Musée Condé à Chantilly. — Le produit des entrées dans les musées nationaux et dans les expositions organisées par les musées nationaux. — Mémento.

Le **Musée d'ethnographie** continue inlassablement de nous instruire et de nous émerveiller. Pendant tout le mois de mai, il nous avait montré, dans la salle réservée aux expositions temporaires, les résultats du voyage d'études du professeur Labouret au Sénégal, au Soudan et en Guinée. Nous avons regretté de ne pouvoir signaler en temps utile cette trop courte exposition, riche en documents particulièrement intéressants; mais on retrouvera beaucoup de ceux-ci dans les nouvelles salles d'Afrique dont nous parlerons tout à l'heure. Les objets rapportés par M. Labouret, surtout ceux du golfe de Guinée, sont des pièces désormais introuvables, les peuplades de cette région étant devenues musulmanes et ayant abandonné depuis une vingtaine d'années les pratiques de leurs ancêtres. A côté d'ustensiles de toute espèce (poteries, filets et nasses, vanneries, battoirs pour le riz, etc.), on remarquait un magnifique costume de guerrier, fait de peaux travaillées et peintes, des tambours de sociétés secrètes et surtout une extraordinaire figuration de la déesse Nimba, qui préside à la fécondité, tête monstrueuse au nez crochu surmontant un buste orné de clous de cuivre et autour duquel s'enroule en spirale un vêtement de paille tombant jusqu'aux pieds de l'individu qui la porte. Elle présidait aux cérémonies saisonnières ayant trait à la culture et aux noces dans la tribu des Baga. Elle était accompagnée de

nombreux et étonnants masques de danse des tribus Dogon et Baga; étant censés représenter les génies de la brousse, ils sont portés par des initiés de sociétés secrètes lors des cérémonies qui accompagnent les changements de saison et ils sont considérés comme des êtres vivants: s'ils tombent et se cassent, on les tient pour morts et, après avoir célébré leurs funérailles, on les enterre.

A cette exposition succéda, dans cette même salle, celle d'un ensemble non moins remarquable de plus de trois cent cinquante objets de l'ancien art inca provenant pour la plupart de la région de Guzco (Haut-Pérou) et appartenant à un collectionneur espagnol, M. J. L. On sait quel magnifique développement avait atteint, au moment de l'arrivée des conquérants espagnols, la civilisation des anciens Incas: on en eut la révélation à l'exposition des arts anciens d'Amérique, en 1928, au Musée des Arts décoratifs, dont nous avons parlé ici même (1); la collection réunie au Musée d'ethnographie en fournissait de nouveaux témoignages. Les céramiques étaient surtout remarquables: grandes jarres en terre cuite, à engobe d'un brun rouge ou poteries en forme de têtes d'animaux, ou bien menues coupes décorées de poissons, d'oiseaux et autres bêtes stylisés. Non moins intéressants étaient des gobelets en bois incrustés de pâtes de couleur. On remarquait également des figurines en turquoise, d'un travail précis, des bijoux et appliques en or, d'autres objets de parure, comme de longues épingles destinées à fixer la chevelure des femmes et terminées par une tête de lama; puis de petits animaux en cuivre, des haches en bronze, des tissus. Cet ensemble était complété par un moulage de la porte du Soleil de Tiahuanaco.

La petite salle qui précède est maintenant consacrée à l'organologie musicale: M. André Schaeffner y a disposé une importante collection d'instruments de musique des peuples primitifs.

Enfin, dans le vestibule que flanque la salle du Trésor, sont exposées de belles photographies rapportées par deux jeunes gens, MM. A. Daniélou et R. Burnier, d'un voyage dans les vallées, qu'aucun Européen n'avait encore parcourues, du

(1) V. *Mercur de France*, 1er juillet 1928, p. 199 et suiv.

Kafiristan (Afghanistan), pays boisé, coupé de profondes vallées, peuplé de deux races d'habitants dont les uns se disent descendre des soldats d'Alexandre, les autres des premiers habitants du monde, les Aroms. Nous voyons ici leurs types, leurs demeures en bois sculpté, leurs métiers, leurs danses religieuses.

Mais les expositions nouvelles les plus importantes se trouvent dans la galerie donnant sur la place du Trocadéro et dans les salles qui suivent. C'est là surtout que s'est déployée l'activité du directeur du musée, le Dr Rivet, et de son adjoint, M. Georges-Henri Rivière. On se souvient de ce qu'était cette galerie il n'y a pas plus d'un an : obscure, poussiéreuse, encombrée d'objets de toute espèce, où le visiteur avait peine à se reconnaître. Comme par un coup de baguette magique, elle a été transformée en un vaste hall où la lumière entre à flots, et que bordent, de chaque côté d'une allée centrale, deux rangées de hautes vitrines où, avec une clarté parfaite, les objets sont présentés par régions, accompagnés de cartes indiquant leur pays d'origine, de notices explicatives et de nombreuses photographies montrant la vie des indigènes dans leur milieu. Cette galerie est consacrée à l'Afrique noire. On y a installé de façon définitive les trois mille cinq cents documents de toute espèce rapportés par la mission Dakar-Djibouti qui, sous la direction de M. Marcel Griaule, a traversé en vingt et un mois toute l'Afrique d'ouest en est, parcourant successivement l'Afrique occidentale française, la Nigéria, le Cameroun, l'Afrique équatoriale, le Congo belge, le Soudan égyptien, l'Abyssinie, l'Erythrée, pour aboutir à la Côte française des Somalis. On ne saurait entrer dans le détail de l'abondante moisson recueillie au cours de ce long voyage, et nous ne pouvons que mentionner les plus intéressants de ces objets (2). Ce sont successivement : une collection de curieuses serrures en bois ouvragé à motifs anthropomor-

(2) Mais nous renvoyons pour compléter notre résumé au magnifique numéro spécial récemment paru de la revue *Minotaure* (Paris, Skira éd., 25, rue La Boétie), consacré à la mission Dakar-Djibouti ; on y trouvera, avec des textes documentés du plus vif intérêt dus aux explorateurs eux-mêmes, de nombreuses photographies de paysages et de scènes de mœurs, et quantité de reproductions des objets les plus typiques exposés au Trocadéro. — On pourra y joindre la lecture du pittoresque récit du voyage de M. Paul Morand : *A. O. F.* (Paris, Flammarion éd.).

phes ou zoomorphes stylisés, provenant de l'Afrique occidentale française, laquelle a fourni également d'amusantes poupées ingénieusement confectionnées avec du bois ou des os et un bout d'étoffe, et surtout une abondante série de parures, casques et masques de danse d'une étonnante variété, les uns effrayants, comme cette tête de crocodile la gueule ouverte ou ce masque noir en forme de mufle de bête où se voit encore du sang coagulé, les autres recherchant surtout le pittoresque et la couleur et témoignant d'une fertilité d'imagination extraordinaire, notamment le grand masque « sirigué » (maison à étages) que surmonte une tige haute de cinq mètres et qui sert dans des cérémonies funèbres. On remarquera également un étonnant costume, fait d'un filet garni de fragments de Calebasses, avec un collier de crânes d'oiseaux, porté dans certaines cérémonies par un personnage dit « orédouga » (le Vautour du Koré), puis des objets rituels magiques du pays dogon (Soudan français), notamment d'immenses bois taillés dits « mères des masques », conservés mystérieusement dans des cavernes et servant seulement en certaines cérémonies. De ce même Soudan viennent encore des ornements de faites de cases, des instruments de musique, des peintures rupestres (figurations de danseurs ou d'animaux), provenant d'un abri à Songo, puis divers objets ayant trait aux coutumes de la circoncision. Du Dahomey proviennent des portes et des poteaux de cases royales délicatement sculptés, auxquels il faut ajouter les curieux bas-reliefs qui décoraient le palais du roi Ghézô à Abomey et qu'on a placés dans l'escalier de l'aile de Passy auquel aboutit cette enfilade de salles (3). Du Cameroun et de l'Oubanghi-Chari viennent des bonnets d'étoffe, des casques de danse, des vanneries, des poteries et d'admirables Calebasses gravées. D'Ethiopie, enfin, de nouveau des vanneries à dessins de couleur, une curieuse cage en osier destinée au transport des reines d'abeilles, une collection (destinée à la Bibliothèque Nationale) de rouleaux en parchemin couverts de figures magiques, qui servent d'amulettes, et de livres de piété enluminés d'images naïves dans le style des

(3) Sur ces sculptures, lire l'intéressant article de M. Jean Gallotti dans le numéro de juin d'*Art et Décoration*, qui les reproduit.

peintures murales rapportées par la mission et qu'on a installées dans une vaste salle du deuxième étage.

Ces peintures décoraient pour la plupart une de ces petites églises en pisé, à toit de chaume, comme on en construit en Ethiopie: celle, aujourd'hui en ruines, d'Antonios, à une heure de Gondar, et constituent de précieux documents sur l'art abyssin. Elles remontent, croit-on, au règne de Jean le Saint, fils de l'empereur Fasil, qui vécut dans la seconde moitié du xvii<sup>e</sup> siècle, et seraient dues à un blanc du nom de Kiséwon, appartenant sans doute à la colonie grecque de Gondar, fort importante aux xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles, ou bien auraient été exécutées sous sa direction par une équipe de peintres locaux. Représentant des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament ou des Evangiles apocryphes, des Pères de l'Eglise ou des saints, avec une gaucherie et une naïveté qui n'excluent pas le sentiment religieux ni même la noblesse et une certaine grandeur, elles rappellent les peintures des couvents grecs ou russes des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles et, comme elles, sont des dérivés abâtardis de l'art byzantin. Elles n'en offrent pas moins un caractère bien local, reconnaissable dans les types des personnages et certains détails de mise en scène. Elles sont exécutées dans des tons assez vifs, jaunes, verts, rouge sombre et blancs, sur un fond orangé. Onze panneaux proviennent de l'église d'Antonios, parmi lesquels on remarquera surtout une *Décollation de saint Jean-Baptiste*, un *Martyre de saint Pierre*, un *Martyre de saint Stephanos*; d'autres compositions, datant pour la plupart du xviii<sup>e</sup> siècle, ont été acquises ailleurs: un *Christ au Jardin des Oliviers*, un diptyque montrant d'une part la Vierge avec l'Enfant et, de l'autre, saint Georges transperçant le dragon, un autre diptyque où, sous deux figures du Christ couronné d'épines et du Sauveur du monde, sont représentées sa toilette funèbre et sa déposition au tombeau, puis des panneaux plus petits, à plusieurs compartiments, dans le genre de nos images d'Epinal, retraçant des scènes sacrées ou des légendes (l'un d'eux, du xix<sup>e</sup> siècle, consacré à l'histoire de la reine de Saba, est des plus savoureux dans sa naïveté (4).

(4) On trouvera dans le numéro du *Minotaure* précité les détails les plus intéressants sur toutes ces peintures.

Au bas de l'escalier qui conduit à cette salle haute, une autre est consacrée aux résultats de trois missions de MM. Georges Petit, du Muséum, et Decary à Madagascar. On y remarque surtout, à côté de tissus indigènes, de hautes et étroites stèles en bois découpé et sculpté qu'on plante sur les tombes des notables, puis des bijoux de cuivre et d'argent, des instruments de musique, etc.

## §

C'est un autre voyage, effectué autour du monde par un jeune architecte rémois, ancien élève de l'École des Arts décoratifs de Paris, M. Roger Tourte, qu'évoque la nouvelle exposition (ouverte jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre) du **Musée des Arts décoratifs**. Dans une très intéressante préface au catalogue, M. Elie Faure, qui a rencontré l'artiste à Pékin, fait apprécier celui-ci autant comme homme que comme peintre; il raconte dans quelles conditions courageuses le jeune homme accomplit cette longue randonnée, de mai 1930 à juin 1932: voyageant la plupart du temps à pied, ou bien à bicyclette, gagnant son pain et celui de sa femme en vendant des aquarelles, en faisant des conférences ou en écrivant dans des journaux locaux, il parcourut successivement l'Italie, la Grèce, l'Anatolie, la Perse, les Indes, l'Indochine, la Birmanie, le Cambodge, le Siam, la Chine, le Japon, enfin les Etats-Unis, exécutant d'après les sites et les monuments les plus caractéristiques plusieurs centaines d'aquarelles. Deux cent soixante-deux sont exposées au pavillon de Marsan; sobres et précises, documentaires avant tout, mais témoignant aussi d'une délicate vision de peintre sensible à la poésie des couleurs, elles font apprécier un talent viril et consciencieux, un métier très sûr. On goûtera particulièrement celles rapportées de Perse et de Pékin, qui rendent admirablement les unes la féerie des palais d'Ispahan dans la lumière, les autres la grandeur et la force calme des portes et des monuments de la vieille cité chinoise.

## §

Comme chaque année, à pareille époque, M. Paul Vitry, conservateur au Musée du Louvre, a organisé au **Château de**

**Maisons-Laffitte**, dont il a la garde, une très intéressante exposition de dessins documentaires (ouverte jusqu'à octobre), faisant suite à celle de l'an dernier, qui avait pour thème l'art des jardins au xvii<sup>e</sup> siècle. Celle d'aujourd'hui est consacrée aux hôtels et maisons de plaisance qui furent élevés et décorés entre 1650 et la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, et auxquels, la plupart du temps, étaient ajoutés des jardins d'une fantaisie ordonnée qui précédèrent les pittoresques créations du xviii<sup>e</sup> siècle. M. Luc Benoist, attaché au Musée du Louvre, et Mlle Marguerite Charageat, du Musée Carnavalet, ont tiré des riches cartons de ces deux musées et de l'École des Beaux-Arts un choix de soixante-quinze feuilles dues aux architectes et peintres d'alors, Aveline, Boffrand, Chevotet, Favry, J.-A. de Franqueville, Janinet, N. de Lespinasse, Pérelle, A.-P. Prieur, Silvestre, etc., et qui nous montrent, entre autres, la maison du P. La Chaize, confesseur de Louis XIV, des vues de Bagatelle, des châteaux de Saint-Cloud, de Sceaux, de Clagny, de Vaux-le-Vicomte, de Richelieu, de Montmirail, la maison de Mlle Guimard, etc.

## §

De son côté, M. André Girodie, conservateur du Musée national de la coopération franco-américaine installé au château de **Blérancourt** (Oise), a organisé, avec l'aide des Musées nationaux et de nombreux collectionneurs, une exposition (ouverte également jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre) qui groupe en une trentaine de vitrines quantité de documents de toute espèce évoquant les rapports de la France avec les Etats-Unis du xv<sup>e</sup> au xix<sup>e</sup> siècle, et où, naturellement, la guerre de l'Indépendance tient une large place; tous les grands acteurs de cette histoire, le marquis de Rochambeau, Lafayette, le marquis de Bouillé, le comte d'Estaing, etc., et leurs hauts faits revivent là en des portraits, des autographes, des médailles, des sculptures, des gravures, du plus vif intérêt.

## §

Enfin, au **Musée Condé**, à Chantilly, M. Henri Malo a fait succéder à l'exposition de dessins dont nous avons parlé dans notre dernière chronique, celle (qui se terminera le

1<sup>er</sup> septembre) d'autres feuilles non moins précieuses: les cent deux dessins de Poussin qui appartiennent au musée et qui font admirer le talent du maître sous tous ses aspects, onze étant des paysages (ce sont peut-être les plus beaux), treize étant inspirés par des sujets religieux, cinq par l'histoire de l'antiquité, quarante et un étant exécutés d'après l'antique, onze d'après des pierres gravées, neuf portant des études et des croquis divers, à quoi s'ajoute une feuille couverte de notes autographes entremêlées de reproductions de chapiteaux. M. Malo a eu l'heureuse idée de les faire tous reproduire, accompagnés d'un substantiel commentaire, dans un élégant album édité par la maison Braun, que tous les admirateurs du maître tiendront à posséder (5).

D'autres richesses du Musée Condé viennent d'être mises également par M. Malo à la portée du grand public en deux petits volumes publiés dans la charmante collection des « Memoranda » de la maison Laurens (in-18, av. planches; 5 fr.), où avaient déjà paru la description du château et de son parc, puis de la collection des peintures par Gustave Mâcon, et un troisième volume dû à M. Henry Martin, sur les célèbres miniatures de Jean Fouquet pour les *Heures d'Etienne Chevalier*. A cet inventaire, M. Malo vient d'ajouter l'étude des beaux crayons, au nombre de trois cent soixante-cinq, dus aux Clouet ou à leur école, qui ressuscitent à nos yeux tous les grands personnages du xv<sup>e</sup> siècle: François I<sup>er</sup>, Henri II, le roi de Navarre, le duc François de Guise, François II et Charles IX, les gentilshommes et les grandes dames de l'époque, galerie de portraits singulièrement attachante, dont trente-neuf, choisis parmi les plus marquants, illustrent la notice historique de M. Malo. — Un autre volume, non moins intéressant, est consacré par lui au joyau peut-être le plus précieux du cabinet des livres de Chantilly: les *Très riches Heures du duc de Berry*, exposé l'an dernier à pareille époque, et dont les enluminures, dues en majeure partie aux frères de Limbourg, comptent parmi les chefs-d'œuvre de la miniature du Moyen Age. Trente-huit planches hors texte, accompagnant l'étude historique de

(5) Un album semblable comprenant 100 reproductions non moins parfaites (même éditeur), avait été consacré à l'exposition précédente.



M. Malo, reproduisent les plus belles, à commencer par le célèbre calendrier illustré de la vue du Louvre, du Palais de la Cité, du château de Vincennes et des nombreuses résidences du duc.

## §

Le *Journal officiel* a publié il y a quelques mois le rapport du directeur des Musées nationaux sur les opérations de ces musées pour l'exercice 1931. Nous pensons intéresser nos lecteurs en leur donnant, d'après ce document, les chiffres des entrées dans les différents musées.

	ENTRÉES PAYANTES	RECETTES
Musée du Louvre .....	530.079	1.062.780 fr.
Musée du Luxembourg ....	78.626	157.233 fr.
Musée de Cluny .....	71.181	142.363 fr.
Musée de l'Orangerie ( <i>Les Nymphéas</i> de Claude Monet) .....	10.806	21.612 fr.
Musée Guimet .....	5.304	10.637 fr.
Château de Versailles .....	479.960	962.806 fr.
Château de Fontainebleau ..	149.681	299.556 fr.
Château de Compiègne ....	32.039	62.288 fr.
Château de Maisons .....	932	1.890 fr.
Musée de Saint-Germain-en-Laye . . . . .	16.560	33.145 fr.
Malmaison . . . . .	85.596	171.209 fr.
Château de Pau .....	95.715	191.444 fr.

Les entrées gratuites au Louvre d'étudiants ou d'élèves des écoles accompagnés de leurs maîtres ont été de 8.048.

Les expositions organisées par les Musées nationaux à l'Orangerie des Tuileries ont été également très fréquentées : 34.197 visiteurs se sont succédé à l'exposition Bourdelle; 20.300 à celle des musées de province; 12.332 à l'exposition Claude Monet; 31.918 (plus 2.300 en une journée gratuite) à l'exposition Degas; 8.729 à l'exposition des dessins italiens de la Renaissance. L'an dernier, l'exposition Joseph Bernard a reçu 2.917 visiteurs; celle de l'art de Versailles, 11.000 (journée gratuite : 3.000); celle des legs de Raymond Kœchlin, 4.711; celle des souvenirs du roi de Rome, 62.774 (journée

gratuite: 8.000); enfin, celle d'Edouard Manet, qui fut la plus courue, a enregistré 72.239 entrées payantes, plus 70.000 en deux journées gratuites.

MÉMENTO. — La collection des « Memoranda » dont nous parlons plus haut à propos des petits livres récents de M. Henri Malo sur le Musée Condé, s'est enrichie, en outre, ces derniers mois, de deux autres volumes du même genre consacrés l'un au *Musée de Lille (peintures)*, l'autre au *Musée des Beaux-Arts de Strasbourg (peintures)*, (chacun de 64 p., avec plans et nombreuses reproductions; 5 fr.). Ils se composent, comme nous l'avons déjà expliqué, d'une notice historique et d'une description des salles mettant en relief les principales œuvres qu'elles renferment et que reproduisent ensuite de fidèles photogravures. Le premier de ces musées est, comme on sait, un des plus riches de France: on y admire, entre autres maîtres, Thierry Bouts, Jean Bellegambe (avec un *Pressoir mystique*), Rubens (*Descente de croix*), Van Dyck, David Théniers (*Tentation de saint Antoine*), P. Neefs, Siberechts, Frans Hals (avec sa truculente *Hille Bobbe*), E. de Witte (*Le tombeau de Guillaume le Taciturne à la Nieuwe Kerk de Delft*), Jacob Ruisdael, Véronèse (*Martyre de saint Georges*), Goya (*Les Courtisanes* et le tragique *Garrot*), Boilly (*Le Triomphe de Marat*), Delacroix (*Médée furieuse égorgeant ses enfants*), Courbet, Millet, Corot, Carolus Duran (*L'Assassiné*), Cazin, etc., et l'on a plaisir à retrouver les œuvres que nous venons de citer (sauf malheureusement le *Garrot*) et bien d'autres, dans les 58 reproductions qui accompagnent la notice inédite de Mme Marie-Louise Leblanc.

Le Musée de Strasbourg, dont les richesses nous sont présentées par leur savant conservateur, M. Hans Haug, s'enorgueillit surtout de l'admirable *Sainte Catherine avec sainte Marguerite* du vieux maître suisse Conrad Witz, de nombreuses peintures allemandes, dues à Zeitblom, Bernard Strigel, Lucas Cranach, Holbein le Vieux, Hans Baldung, d'œuvres de Rubens, Van Dyck (*Portrait d'une patricienne de Gênes*), J. Ruisdael, Filippino Lippi, Guardi, le Greco, Zurbaran, Watteau (*L'Ecureuse de cuivres*), Georges Michel, Corot, Carrière, Renoir, et d'une importante collection d'œuvres de peintres alsaciens: Louthembourg, Brion, Gustave Doré, etc. 57 photogravures, accompagnées chacune d'une brève mais substantielle notice (il en était de même dans le volume précédent) reproduisant les toiles les plus marquantes.

Enfin, signalons spécialement aux travailleurs les deux derniers volumes (années 1930 et 1931) du précieux *Répertoire bibliographique* publié, sous la direction de M. Marcel Aubert, par la

Bibliothèque d'art et d'archéologie de l'Université de Paris (Paris, éd. A. Morancé, in-8, 377 et 311 p. à 2 col.; 100 fr. chacun). Nous avons déjà dit ici quel incomparable instrument de travail constitue cette publication: on y trouve, méthodiquement dressée par Mme Lucien Herr, la nomenclature, avec un résumé succinct, de tous les articles parus dans tous les périodiques d'art du monde; puis, dans le premier de ces volumes, le dépouillement par Mme Chulliat, des catalogues de ventes d'art faites en France et à l'étranger en 1930; enfin, la liste, par M. Henri Stein, de tous les nouveaux ouvrages d'histoire de l'art parus chez nous et dans les autres pays en 1930 et 1931. Au total: 4.726 et 4.361 sommaires de revues, 303 résumés de ventes, 1.831 et 1.717 titres de livres. On se rend compte, rien que par ces chiffres, de la somme de renseignements ainsi offerts aux historiens; ils ne sauraient en témoigner trop de gratitude aux bons ouvriers que nous venons de nommer. Une table alphabétique des noms d'auteurs facilite la consultation de cette riche documentation, dont l'équivalent n'existe nulle part.

AUGUSTE MARGUILLIER.

### ARCHÉOLOGIE

Docteur A. Donnadiou: *La Côte des Maures*, Berger-Levrault. — Cécile Jiglot: *Saint Joseph*, Librairie Laurens.

Le docteur A. Donnadiou, conservateur du musée archéologique de Fréjus et membre correspondant de la Commission des Monuments Historiques, a publié un beau volume sur **La Côte des Maures, de Toulon au Golfe de Fréjus**. Bien connu déjà pour ses travaux antérieurs et notamment pour les fouilles de Fréjus (la Pompéi de la Provence), M. Donnadiou était tout désigné pour nous faire connaître en détail les curiosités historiques de cette partie du littoral. « Noyau ancien de terres cristallines, écrit M. Foncin dans la belle étude qu'il a consacrée à ce pays, les Maures s'enchaînent dans le flanc méridional d'une région toute calcaire; il subsiste au pied des jeunes Alpes, témoin attardé des âges primitifs, contemporain de l'Auvergne et de l'Armorique, le pays d'Armor: la Bretagne. C'est une petite Provence dans la grande. » On est peu renseigné sur l'appellation du terme les Maures; cette vieille région pittoresque présente, avec ses voisines, des différences frappantes. Ses sommets ont été dénudés par les érosions, déboisés par les